

Derrière les Portes

Le Journal de la Communauté Thérapeutique
de
La-Côte-Saint-Didier

N°7
TRIMESTRIEL

« Hier encore... »

13 ANS DÉJÀ !



P3 RENCONTRE
Avec Julie

P5 THÉÂTRE
Un grillage, cinq acteurs

P8 ET 9 RIMBAUD
La CT et un CSAPA

P11 ENTRAIDE
Des stylos, une asso...

P12 PIXELS
Rétablissement

P13 NATURE
Nos animaux

Juin // 2^e trimestre 2025



13 ans déjà...



13 ans.. Déjà la 13ème année d'existence de la Communauté Thérapeutique. Je suis, pour ma part, arrivé aux « Portes de l'imaginaire » il y a 5 ans et demi en tant que stagiaire éducateur spécialisé. J'ai eu envie d'y rester par la suite et j'en ai eu l'opportunité. Voilà maintenant 4 ans que je suis éducateur au sein de la CT. Cette envie de m'investir dans cette structure est notamment liée à l'une de ses spécificités : son évolution constante.

Le cadre, le règlement ainsi que les outils de ce lieu sont mouvants, ils n'ont pas cessé de changer au fil des années. Ces changements se font notamment grâce à la participation et à l'investissement des personnes accueillies, qui ont la possibilité d'y créer des projets, que cela soit en interne mais aussi en collaboration avec des partenaires extérieurs. Elles sont les mieux placées pour savoir ce dont elles ont besoin et il leur est possible de faire des propositions pour que la CT puisse y répondre et qu'elle adapte son cadre si cela est possible. Pour exemple, certains groupes de parole ont été créés à la demande des résidents, pour répondre à un besoin qu'ils ont identifié.

Des réunions régulières sont mises en place pour que ce travail collectif puisse se faire, que chacun puisse exprimer son avis, proposer des projets ou même suggérer des changements. Durant ces réunions, il y a une réelle collaboration entre le groupe de résidents et l'équipe de professionnels. La possibilité qui est donnée aux personnes accueillies de participer, d'être acteurs de la vie au sein de ce lieu est pour moi très importante et amène une richesse dans l'accompagnement.. Ce journal en est un exemple qui l'illustre parfaitement.

Bonne lecture !

Théo T., éducateur

Imagine...



C'est le 4ème numéro de *Derrière les portes* et le dernier peut-être auquel je participe ... Je suis en fin de parcours à la Communauté Thérapeutique et il me paraissait d'une telle évidence de remettre le couvert encore une fois. Pourquoi donc ? Tout simplement car participer à un journal a toujours été un de mes rêves quand j'étais à la fac. En arrivant à la CT en 2023, quelle ne fût ma surprise ! A toi de jouer me suis je dit pour faire de ton rêve une réalité ! Je me souviens de mon premier écrit sur mon mois d'admission dans le numéro 4, un honneur ! Big up à Céline G., une ancienne résidente, qui m'avait proposé ça. Depuis, j'adore y participer !

Bon assez parlé de moi, même si j'aurai aimé vous parler de mon poème du moment « Rhapsodie d'un cabillaud » (oui oui, ce poème existe, ce n'est pas une blague !), on me dit à l'oreillette que je n'ai quasiment plus de place dans cet édito pour ça....dommage.. Passons ensemble au vif du sujet, à savoir ce numéro 7 que nous sommes très heureux de vous présenter aujourd'hui.

Il y a 4 mois, avec Cyril C., un résident, nous est venue l'idée de relancer la machine pour une nouvelle aventure. Quelle surprise et joie de voir un tel engouement de la part des résidents (es) voulant nous rejoindre ! Et nous voilà tous ensemble partis à réfléchir, travailler, proposer, imaginer... avec une envie et une motivation sans faille pour arriver au contenu que nous souhaitions et que nous aimions. Il est là aujourd'hui ! Pour vous, pour nous, pour tout le monde !

Il y a 13 ans, le 29 février 2012, le premier résident commençait son parcours à la CT. Cette dernière est encore là 13 ans après, toujours en mouvement et en action... C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour le choix de vous parler de ce que nous sommes et faisons, des professionnels qui nous accompagnent, de Rimbaud (l'association), des flash backs, de vous aussi mais surtout de nous tous, tous ensemble depuis si longtemps ! Merci à toutes celles et ceux qui y ont participé, de près comme de loin...Merci aussi à Véro, absente pour cette édition mais pour qui nous avons une grosse pensée.

Je ressors une fois de plus de ce journal très fier et très content !

Je vous en souhaite à toutes et à tous une très bonne lecture !

Kamal C., résident

C'est avec une certaine émotion que l'équipe du journal se joint aux professionnels et résidents de la Communauté Thérapeutique afin de souhaiter une bonne continuation à Isabelle P. et Sandrine W., deux professionnelles qui partent vers de nouveaux horizons. Merci beaucoup à vous deux pour votre professionnalisme, votre gentillesse, votre bienveillance et tout ce que vous avez apporté durant toutes ces années parmi nous !

Nous vous souhaitons le meilleur pour la suite ! Vous allez nous manquer !

Nous remercions toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans ce journal, notamment Julie S, Jeanne J, Isabelle P, Myriam R, Théo T, Sandrine W, Sébastien L, Nicolas M, Philippe B et Sophie D

Pour leur implication totale dans la rédaction des articles, merci à : Cyril C, Jeanne J, Jean-Jacques M, Anaïs R, Céline G, Sébastien L, Charlotte K, Gilles N, Alexandrù S, Benoist P, Théo T, Maxime F, Ben Abdellah A, Benjamin C, Yannick R, Pierre G, Maud A, Lizon F, Hélène C, Alexandrù S et Kamal C

Un grand merci également à Pierre G, notre «Paparazzi» officiel, pour ses clichés photographiques et sa disponibilité sans faille !

Pour leur encadrement et leur bienveillance au quotidien, merci aux professionnels de la Communauté : Sophie D, Jean-Jacques M, William D, Isabelle P, Jeanne J, Antoine M, Nicolas M, Maud A, Théo T, Anaïs R, Sandrine W, Julie S, Guillaume C, Christian B, Caroline C, Stéphane R, Laurent D, Myriam R

Pour l'impression du journal : L'ESAT du Chambon-Feugerolles (les Ateliers d'Ondaine).

Nous tenions aussi à remercier Stéphane R, le directeur de l'association Rimbaud et toutes ses équipes ainsi que tous les commerçants et les habitants de La Côte Saint Didier!!!



Lors de notre dernier numéro, nous vous parlions de notre médecin et notre infirmier. Cette fois ci, voici Julie ! Notre psychologue qui nous accompagne tout au long de notre parcours.



Julie S.
Psychologue
clinicienne
exerçant à la CT
depuis 2020

Tout d'abord, pourquoi as-tu choisi ce métier qu'est celui de psychologue ?

Tout d'abord je dois dire que ce n'est pas une question simple, parce qu'elle est avant tout personnelle et quand on est psychologue on ne peut pas dévoiler trop de choses de soi. Je me dis en tout cas que l'on ne fait pas ce métier par hasard et dans le même temps je pense qu'il est difficile de connaître et dire ce qui motive vraiment ce choix, de savoir d'où cela provient ? Selon moi c'est une question qui convoque inévitablement l'enfance, et me fait me demander si déjà il y avait en moi, potentiellement, certaines qualités, une certaine capacité, attention particulière qui aurait pu déjà tôt dans ma vie dire quelque chose de ce choix futur. Ces choses-là me parlent : l'attention, une certaine sensibilité peut-être vis-à-vis de la tristesse et la souffrance alentour. Pour autant je ne me destinais pas du tout à la psychologie. Ce n'est pas vers ce domaine que je me dirigeais au départ. Bien au contraire ! Bon, j'avais quand même choisi de faire des études en sciences humaines mais plutôt du côté de la socio et de la philo. J'appartenais à un groupe d'étudiants au regard plutôt critique vis-à-vis de la psychologie, de sa lecture psychologisante du social, de sa tendance à pathologiser ce qui s'écarte, même légèrement, de la norme. Nous étions quand même un peu présomptueux ! Petit à petit cela a pourtant fait son chemin, de par mon intérêt pour cet objet d'étude qu'est la subjectivité, j'ai

commencé des études de psychologie. Y entrer m'a permis de déconstruire beaucoup d'idées, d'en renforcer d'autres. Je me suis intéressée de plus près à la psychanalyse, à la question de l'inconscient. J'ai alors rencontré de nombreux penseurs qui m'ont interpellée, qui faisaient le pont avec la philosophie et mes attraits intellectuels antérieurs. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'aujourd'hui encore, dans ma pratique, je m'appuie sur mon ancienne formation.

Votre regard sur le métier a-t-il évolué ?

Concernant votre sous-question, oui je peux dire qu'il y a eu une évolution de mon regard vis-à-vis du métier qu'est le mien. Durant nos études on se nourrit de beaucoup de théories, il y a en soi quelque chose d'assez rassurant là-dedans, en se sentant d'une certaine manière plutôt armé pour pratiquer notre métier. La finalité, lorsqu'on pratique, c'est que l'on s'aperçoit que toutes ces connaissances accumulées, bien qu'essentielles, peuvent également s'avérer encombrantes. Aucune connaissance, aucune grille de lecture ne peut rendre compte de la subjectivité, de ce qu'est la personne. Il s'agit donc dans notre métier de faire table rase de tout savoir, de pouvoir se perdre un petit peu, beaucoup, sans quoi il n'y a pas de rencontre possible...

Pourquoi avoir fait le choix de travailler au sein de la Communauté Thérapeutique ?

Au départ ce n'était pas un véritable choix en soi, je cherchais avant tout un nouveau poste de psychologue. Pour autant, il se peut que mon regard ait été attiré par le nom de l'association, de la Communauté dite des « Portes de l'Imaginaire ». Cela m'a donné envie d'aller voir ce qu'il

se faisait dans cette structure. Malgré tout, mon désir était de travailler en addictologie, en plus de mon attrait pour la psychiatrie. Si je vous ai dit qu'à l'origine il n'y avait pas de raison précise à ma candidature pour ce poste de psychologue, je sais en revanche aujourd'hui pourquoi je reste. Dans les institutions au sein desquelles j'avais travaillé jusqu'alors, il y avait une logique relativement verticale, centrée sur le médical. Des institutions qui, selon moi, dans ce que j'éprouvais, manquaient d'humanité. Ici, c'est ce que je retrouve : une humanité, dans le fonctionnement de ce lieu, le relationnel mais aussi le modèle de soin. J'ai été intéressée par la psychothérapie institutionnelle, dont se rapproche la Communauté. C'est vraiment cette notion d'humanité qui m'anime dans ce lieu, dans le ton que l'on donne ici au rétablissement à travers la pair-aidance, le pouvoir d'agir et le fait d'être acteur de son soin. Et ce n'est pas simplement théorique ou en vitrine, ça s'inscrit dans le réel. Je trouve également ici beaucoup de liberté pour penser, de créativité, de possible. C'est tout cet ensemble qui fait que je reste.

Qu'est-ce qui, selon toi, fait la particularité de ta pratique de psychologue en addictologie ?

Au risque d'être un peu décevante, du point de vue de l'orientation théorique qu'est la mienne, je ne dirais pas qu'il y a vraiment de particularité. Un certain nombre de personnes vont avoir tendance à rechercher un-e psychologue spécialisé-e en addictologie ou autre. Je peux comprendre l'aspect rassurant que cela peut avoir, de savoir que ce spécialiste connaît son sujet, qu'il a une certaine expérience dans le domaine. Mais au fond je pense que le

travail reste le même. L'addiction est à voir selon moi comme un symptôme, et comme tout symptôme, il s'agit finalement de pouvoir mettre du sens : qu'est-ce qu'il veut dire ce symptôme ? Quelle est sa fonction pour la personne ? Dans ce sens, c'est en soi le même travail que l'on pourrait faire dans d'autres cliniques. Dans chaque cas, il s'agit d'explorer ce qui se passe pour soi dans le présent, de pouvoir faire des liens, d'élaborer et de voir aussi ce qu'il peut y avoir d'inconscient : Qu'est-ce qu'il y a eu comme conflit psychique qui a pu amener à la formation de ce symptôme ? Souvent, ce sont des choses qui en premier lieu demeurent inconscientes, et mon travail est d'être attentif à cela. De ce point de vue, il n'y a pas de particularité propre dans ma manière de travailler avec les personnes présentant une addiction. Par contre, je peux emprunter des connaissances à d'autres domaines d'étude et m'en servir dans ma pratique, par exemple la neurobiologie afin de pouvoir expliquer la façon dont le produit agit au niveau cérébral.

Quels sont tes loisirs et plaisirs ?

Rien (rire). J'aime ne rien faire, c'est-à-dire rester simplement là. À côté de chez moi se trouve un bassin avec des poissons, j'y passe beaucoup de temps, à simplement les regarder. J'aime vraiment observer, observer la nature. C'est assez relaxant pour moi. En fait j'aime bien rêver, me trouver dans un état de rêverie sans objet précis.

Interview réalisée par :



Maxime F.
Résidents



Ben Abdallah A.
Ancien résident



À m'asseoir sur un banc cinq minutes avec...

Claude Gillie, habitante de la Côte Saint Didier, dispense bénévolement depuis le 22 janvier 2025, des cours de français à un résident de la Communauté Thérapeutique, Alexandrù S. Claude a eu une carrière de professeur de langues (français - langue étrangère et anglais - langue étrangère).

En 2017, alors retraitée, elle participe à un groupe mis en place pour enseigner la langue française aux résidents du CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile), implanté à cette époque dans le village.

Elle est contactée en début d'année par Anais R., éducatrice aux portes de l'imaginaire, pour accompagner Alexandrù dans son apprentissage. Cela fait 5 mois qu'ils se voient tous les mercredi autour de jeux, lecture, mémoire visuelle, reconnaissance des sons...

Nous tenions à en faire un article afin de la remercier pour son engagement et sa gentillesse dans l'accompagnement d'Alexandrù.



Kamal C., résident

« Au début, je n'avais pas trop envie d'avoir des cours pour apprendre le français mais avec le temps, j'y ai pris goût grâce à Claude. J'aime beaucoup ça maintenant et je m'améliore de plus en plus. Ce qui m'encourage le plus, c'est quand je lis maintenant et que je vois les progrès que j'ai fait. Merci à Claude ! »



Alexandrù S., résident



LES VEILLÉES COMMUNAUTAIRES

La veillée communautaire (VC dans notre jargon) et la veillée communautaire vraiment communautaire (VCVC) sont des temps obligatoires dans l'emploi du temps des résidents.

C'est un moment de jeux ou d'activités ensemble le mercredi, de 20H30 à 21H30. Il y a deux variantes à cette soirée.

Pour la première, la VC, nous avons la possibilité de créer des petits groupes et s'amuser autour d'un billard, d'un jeu de société, d'une partie de cartes...

Quant à l'autre, la VCVC, le groupe est cette fois ci ensemble avec l'éducateur (rice) en poste et nous passons ce moment autour d'une activité commune. Il arrive que ce soit un Karaoqué, un blind test, un Pictionary ...

Lors de notre réunion résidents du mardi, nous faisons un point sur cette veillée et n'importe qui peut proposer un jeu ou une activité. Un vote pour choisir a lieu et deux résidents (es) se proposent pour organiser la soirée le lendemain.

Ces veillées communautaires sont des moments qui permettent de se retrouver, de lâcher et de s'amuser hors des temps plus sérieux de groupes de parole qui ponctuent toute notre semaine. Cela renforce aussi souvent le lien entre nous.



**Kamal C. et Benjamin C.
Résidents.**



5 RETOUR D'EXPÉRIENCE

ENTRE JEU SUR LES ÉMOTIONS, ÉCRITURE INTUITIVE À PARTIR D'UN MORCEAU DE GRILLAGE ET BRÈVES DE COMPTOIR DE JM GOURIO, UNE NOUVELLE SESSION DE THÉÂTRE A EU LIEU. PLACE AU DÉBRIEF !!!

«Voilà le 4^{ème} groupe que nous animons avec ma collègue Anaïs. Le travail que nous avons mis en place avec les résidents sur les émotions et l'écriture intuitive a été assez fluide du fait de la compréhension rapide et l'investissement des résidents. Pour la 2^{ème} partie, nous avons décidé de reprendre quelques répliques de brèves de comptoir. Le travail a été difficile. La pratique d'exercices d'improvisations, la prise de confiance des uns envers les autres donne finalement un résultat plus que satisfaisant. Comme à chaque groupe, des personnalités se révèlent. La prise de confiance en soi et envers les autres me surprend toujours. Malgré l'énergie que cela me demande, j'attends le prochain groupe en septembre, certainement.»



Jean-Jacques M.
Encadrant technique

« Je n'étais pas très à l'aise à l'idée de m'investir dans l'atelier théâtre mais Anaïs a su me convaincre. Au début, j'étais très gêné par rapport au regard des autres et j'étais très statique mais au fil des séances, Jean-Jacques et Anaïs ont su me détendre et me motiver à plus m'ouvrir et montrer mes émotions. C'est un gros travail que j'ai pu effectuer à la CT. Cela n'a pas été facile surtout le jour de la représentation où j'ai vécu un gros stress mais tout s'est bien passé. J'en suis ressorti assez fier d'avoir pu aller jusqu'au bout avec notre groupe très soudé. On a su se faire confiance et cela a resserré les liens déjà présents entre nous. Une bonne expérience ! Merci à tous ! »



Gilles N.
Résident

« C'est ma 3^{ème} session de théâtre co-animée avec Jean Jacques. L'atelier est pensé en quatre étapes. On fait un échauffement physique et vocal, un travail sur les émotions pendant lequel les résidents incarnent une émotion qui leur est proposée. Ensuite, ils jouent une saynète et enfin un temps de relaxation. La notion de lâcher-prise et prendre du plaisir sont des axes de travail importants qui ont été rapidement vécus dans ce groupe. On a pu observer que les résidents se sont fait rapidement confiance les uns envers les autres. Pour certains résidents, la prise de conscience du corps est mise en avant. Il y a une réelle appropriation de leur corps au fil des séances. La représentation finale devant un public fait vivre de fortes émotions. Il y a aussi un visionnage suite à la représentation qui permet de se voir, de comprendre quel regard elle porte sur elle-même. C'est un réel travail thérapeutique qui engage chaque personne participant à une session.» C'est toujours un plaisir de co-animer cet atelier théâtre.»



«Au début, j'étais stressé à l'idée de faire du théâtre. Jean-Jacques et Anaïs m'ont rassuré et motivé pour cette expérience. Au fur et à mesure, j'ai pris confiance en moi et tout est devenu plus facile. Je me suis senti à l'aise. A la représentation, je me suis lâché et j'en suis ressorti fier. C'était pour moi une superbe expérience. Je remercie toute l'équipe et les collègues qui m'ont accompagné.»



Yannick R.
Résident



Anaïs R.
Educatrice

« J'ai eu la chance de participer à la dernière session théâtrale. Cette expérience m'aide à me lier davantage aux résidents présents. Chaque séance était différente et j'ai pu observer les progrès de chacun. Cet atelier m'a permis de me faire confiance et de faire confiance aux autres. Le jour de la représentation, nous étions très soutenant les uns envers les autres. Nous nous encourageons et je pense que c'est ce que j'ai le plus apprécié. La dernière a été magique et je suis ressortie avec une grande fierté de tout le travail que nous avons effectué ensemble.»



Charlotte K.
Résidente

«Le théâtre, j'y allais avec de l'engagement mais beaucoup d'appréhension. Cela m'a appris à passer au-dessus et à mieux faire paraître mes émotions devant du monde.»



Pierre G.
Résident

FIL ROUGE ET ADMISSION, KÉZAKO ?

Etre fil rouge à la CT pour moi, c'est accompagner un nouveau résident dans son premier mois parmi nous. Je l'ai été deux fois et cela m'a vraiment plu. Le jour de l'arrivée, nous organisons un pot d'accueil et chaque résident se présente. C'est un moment chaleureux. Pendant ce mois d'admission, je lui explique comment se passe les journées à la CT, les différents groupes de parole tel que l'humeur du jour, la régulation... mais aussi nos différentes réunions. Chaque nouveau résident lit la charte de la CT et exprime ce qu'il en pense. Il découvre aussi les différents ateliers comme le chantier, la cuisine et le ménage. Au bout de quinze jours, il fait un point avec ses éducateurs référents durant



lequel je l'accompagne et j'exprime ce que j'ai pu observer avec lui sur différents points. Vient ensuite la préparation de sa synthèse pour le passage en étape 1. Cela consiste à faire une présentation de son parcours et exprimer comment cela s'est passé pendant son premier mois à la CT. C'est un écrit qu'il lit devant les résidents et les pros. Ces derniers décident s'il passe en étape 1.

Ce rôle de fil rouge me fait plaisir. J'y met du coeur pour que la personne en admission se sente à l'aise et pour la rassurer. Cela m'a redonné confiance en moi et je ressens une certaine fierté .

Cyril C., résident

L'expérience d'admission... c'est avant tout la rencontre d'un groupe, un groupe avec sa dynamique, son histoire, ses affinités et parfois ses conflits. La période d'admission à la Communauté Thérapeutique des Portes de l'Imaginaire dure 1 mois. Pendant celui-ci, j'ai pu passer par le cycle des activités qui rythmera globalement les semaines des deux années futures : d'abord un passage par le chantier, secondairement la cuisine et pour finir par la semaine ménage. Entre ces activités par lesquels chaque résident passe, il y a également les groupes thérapeutiques et de parole. Mais il faut savoir que globalement, à la CT, tout ce qui nous est proposé est mis sous l'angle du thérapeutique.

En ce qui me concerne ce mois d'admission, il s'est déroulé sans grand encombre et j'y ai trouvé les outils pour démarrer au mieux mon début de rétablissement. La rencontre du groupe fût un moment fort, et s'est poursuivi tout au long de ce mois d'admission, jusqu'à ce jour ! J'ai eu la « chance » d'intégrer la Communauté en même temps que d'autres nouveaux résidents, avec qui des liens privilégiés se sont formés rapidement. Le mois passant, les affinités se sont agrandies et j'ai pu m'apercevoir combien les lieux d'activités tels que le chantier ou encore la cuisine, au-de-



là de ce qu'on y fait, étaient des moments propices à la rencontre plus approfondie des autres résidents, aidant à créer de vrais liens.

Si je vous parle autant du groupe et du lien entre résidents, c'est à la fois parce qu'à la Communauté, la méthode groupale prime, mais aussi, me concernant, parce que c'est l'aspect qui me tenait le plus à coeur en arrivant aux Portes de l'Imaginaire. La présence du groupe est pour moi l'un des meilleurs outils à mon rétablissement. Ce fut peut-être aussi pour moi le point

le plus sensible, à savoir accepter que le groupe puisse connaître des failles, faire émerger des conflits, que l'on a parfois réussi à réguler de nous mêmes, en présence de notre psychologue, lors d'un temps prévu à cet effet. Ce mois fût en revanche aussi pour moi l'acceptation que le groupe, que je venais de rencontrer, ne resterait pas toujours le même, avec des départs qui peuvent être brutaux. Brutaux aussi dans l'expérience qui fût la mienne lors de ces moments.

Une chose est sûre à ce jour : C'est en ce lieu que je me projette pour ces deux prochaines années de rétablissement !

Maxime F., résident



UN CLUB, UN STADE, UN JOUEUR... MA PASSION !



Je vais vous parler d'un footballeur, une légende de l'AJA (Association de la Jeunesse Auxerroise) qui a fini en beauté par son jubilé dans son stade mythique «L'Abbé Deschamps». Je l'ai regardé à la télé et suis passé par plusieurs émotions. Mais d'abord, un petit retour en arrière sur le début de sa carrière. Il est resté dans ce club de 1998 à 2004 disputant 169

matches et 90 buts marqués. Je le vois rentrer en jeu face à l'équipe de Metz pour l'un de ses premiers matches en 1999. Je fus impressionné par sa vitesse, sa frappe de balle et aussi par son but qu'il a marqué avec un fameux salto en avant. Cissé était un attaquant redoutable et a même fini deux fois meilleur buteur du championnat de France sous la houlette de Guy Roux qu'il



considère comme son deuxième père. Mais revenons maintenant à ce Jubilé. Cissé n'a pas fait les choses à moitié. Il a invité ses anciens coéquipiers de chaque club où il a joué, ses amis ainsi que ses fils. En regardant ce spectacle, de vieux souvenirs sont remontés à la surface. Je

me revoyais dans les tribunes au début de mon adolescence avec cette AJA trois étoiles. Auxerre, petite ville de 35000 habitants est connue de partout dans le monde du foot. C'était un magnifique jubilé ! Rigolades et Frissons ! Le club a même donné son nom au centre de formation de l'AJA. Merci Mr CISSE pour tout ce que tu as apporté, tu resteras à jamais dans le cœur des supporters de l' AJA !

Et je finirai par la devise du club :

**« L'AJA EST BÂTIE
SUR PIERRE.**

**L'AJA
NE PÉRIRA PAS !»**



Cyril C., résident

ASSO RIMBAUD

Dans la continuité de notre dernier numéro présentant les différents services de l'association RIMBAUD, nous avons choisi d'ouvrir cette page avec notre Communauté Thérapeutique à travers l'interview de Sophie, sa Cheffe de service pour continuer avec Philippe Blanc, Chef de service du CSAPA et du CAARUD à SAINT ETIENNE.



Sophie DARNEIX
Cheffe de service
de la Communauté
Thérapeutique.

Bonjour Sophie. Peux-tu nous parler de ton parcours professionnel ?

Je suis éducatrice spécialisée depuis 2009. J'ai d'abord travaillé en Prévention Spécialisée en tant qu'éducatrice de rue dans les quartiers de la Vallée du Gier. C'était ma première expérience professionnelle avant même que je ne sorte de l'école. J'ai quitté ce service parce que je désirai m'installer dans le Puy de Dôme et quelque temps après Stéphane Riou m'a contacté. Le projet de Communauté Thérapeutique allait voir le jour et s'installer à côté de Noirétable. Je connaissais l'association Rimbaud car j'avais réalisé un stage au sein du CAARUD de Saint-Étienne durant ma formation. Ce projet était déjà en construction à l'époque et j'en avais eu des échos. Alors j'ai sans hésiter répondu favorablement à la proposition de faire partie de l'équipe.

Comment se sont passés les débuts de la Communauté Thérapeutique ?

En 2012 nous avons accueilli les premiers résidents dans un autre lieu que l'actuel. Ils étaient orientés par des professionnels de santé. Le problème était que nous n'avions pas d'histoire. Nous avons un projet encore théorique. Nous sommes allés en immersion au sein des autres CT en France pour s'inspirer des différents projets. Au fil du temps, nous avons construit un cadre solide avec les résidents en apprenant à être, en tant que professionnels, aux contours. En fait le cadre

communautaire s'est construit avec les résidents et leur participation active au fur et à mesure de leur arrivée. C'est avec le temps que ce lieu est devenu un lieu « secure » pour tous et que le travail du commun a pris forme pour devenir central. Ce ne pouvait être le cas dès l'origine. C'est en se construisant une histoire que la Communauté Thérapeutique a pu avancer vers une dynamique communautaire.

Comment vois-tu l'avenir par rapport à la CT, qu'est-ce qui t'anime ?

Pour l'avenir, je ne sais pas si je peux prédire quelque chose, par contre je pense qu'il est nécessaire de continuer à parler de ce qui est à l'œuvre en CT. Je trouve que ce modèle de rétablissement a de vrais effets et il me semble intéressant de pouvoir mettre en place une évaluation de ce qui se passe pour les résident.e.s dans un parcours en CT. On voit tous les jours que ce lieu permet à des personnes désocialisées et en souffrance d'avancer vers l'autonomie. On voit qu'elles parviennent dans une temporalité longue à redéfinir un cadre de vie et à développer des ressources pour aller mieux. Ce que nous dit la communauté c'est que le lien social et le partage avec d'autres amènent vers un mieux-être et peut permettre de mettre à distance la consommation. Il me semble donc intéressant de pouvoir avancer sur une évaluation de la méthode de rétablissement par le groupe.

As-tu un rêve que tu aimerais concrétiser ?

Je trouverai intéressant de pouvoir multiplier les projets de Communautés Thérapeutiques, avec des spécificités. Pour les mineurs par exemple, car l'on sait que les addictions augmen-

tent chez les jeunes et que les réponses restent complexes à apporter. Mais aussi pour les personnes « double diagnostique » qui ont une addiction mais également une pathologie psychiatrique. Et pourquoi pas aussi des dispositifs spécifiques pour l'accueil de femmes...

Que dirait la personne que tu es aujourd'hui à la jeune professionnelle de Prévention Spécialisée ?

Qu'elle a raison de croire que l'engagement militant qui s'appuie sur des valeurs humanistes n'est pas secondaire dans le champ du travail social. Je pensais à un moment donné que je m'épuiserais peut-être à entretenir cette idée. Je me rends compte aujourd'hui qu'elle m'anime encore et qu'elle donne du sens à ce que je fais ici.

Merci Sophie.

Interview réalisée et retranscrite par :



Kamal C., résident

Si vous souhaitez en savoir un peu plus sur la Communauté Thérapeutique, nous vous invitons à regarder le webinaire dans lequel nous parlons des Portes de l'Imaginaire en suivant ce lien :

www.fabsan.cc/faire-tiers-lieux-en-sante



Philippe BLANC

Chef de service du CSAPA et du CAARUD Association RIMBAUD à ST-ETIENNE

Cyril: Bonjour Philippe, pourrais-tu nous parler de ton parcours?

Je suis originaire de Montbrison. J'ai travaillé très rapidement dans le social au travers de l'animation BAFA, à 18 ans, je suis rentré en formation de moniteur éducateur. Une fois diplômé, j'ai travaillé comme moniteur éducateur avec des enfants, des adolescents, des adultes dans la protection de l'enfance, le médico social, le handicap, pendant 10 ans à la maison d'enfants Jean-Baptiste D'allard à Montbrison. J'étais un moniteur éducateur investi dans mon travail avec des retours toujours très positifs de mes collègues comme de ma hiérarchie. Un jour, le directeur de la maison d'enfants me dit « Philippe, vous devriez réfléchir à évoluer et viser des postes à responsabilité ». J'étais très bien dans mon lieu de travail, très à l'aise avec le public et au sein de mon équipe (d'ailleurs mes collègues de l'époque sont devenus des amis) et n'avais encore jamais pensé à cela avant cet échange. Néanmoins, cette idée a cheminé doucement. On me renvoyait beaucoup au poste de chef de service. J'étais plutôt consensuel, fédérateur et avait un réel intérêt pour le public accompagné. Je me suis alors renseigné sur ce diplôme. En 2007 le CAFERUIS venait de se créer à l'ARAFDES à Lyon, toutefois je ne pensais pas y avoir accès en tant que Moniteur éducateur, pourtant ces derniers pouvaient y prétendre avec 5 ans d'ancienneté, ce qui était mon cas. Je me suis alors lancé. J'ai passé le concours d'entrée avec succès. C'est comme cela que je me suis retrouvé, être le premier moniteur éducateur de la région Rhône Alpes, à rentrer en formation de chef de service. Le premier jour de cette formation, on nous a demandé de nous présenter et de dire comment nous appréhendions cette formation. Je me souviens avoir dit « Philippe Blanc, moniteur éducateur, pour moi, cette formation c'est comme un saut à l'élastique, je vous dirais à la fin de la formation si l'élastique a tenu ou pas. ». Durant la formation, pendant mon stage au Foyer de l'enfance à Saint-Étienne, le directeur me dit qu'il y a des postes de chef de service qui s'ouvrent et m'en propose un. C'est ainsi que j'ai pris mon premier poste de chef de service, au début de ma deuxième année de formation. J'ai été responsable du foyer d'accueil d'urgence ados garçons de « l'abbé chauve ». Cela a été une expérience dense et très formatrice qui s'est terminée au bout d'un an et demi. Etant en formation caferuis je devais passer pour être titularisé en passant un concours sur titre au sein du foyer de l'enfance après l'obtention de mon diplôme. Toutefois un concours de la fonction publique a été ouvert, concours auquel je ne pouvais pas participer, étant par mon Caferuis sur une autre voie de titularisation. Une chef de service de Roanne réussira ce concours et prendra mon poste en décembre 2006, comme je n'étais pas titulaire. Je me retrouve alors à pas-

ser mon diplôme en février 2007 au chômage... Malgré tout l'élastique ayant bien tenu et ma formation en poche, je suis recruté très rapidement, en tant que chef de service à l'ANEF Loire en mars 2007. Pendant dix ans, j'ai eu en charge le service de prévention spécialisée de Roanne, le service de St Etienne durant de longues périodes et un service d'AEMO créés sur le Forez. En 2014 La directrice avec qui je m'entendais très bien est partie, laissant place à une nouvelle directrice. Le travail s'est alors avéré plus compliqué, moins fluide et j'ai fini par décider de partir de l'ANEF. Stéphane ayant appris par Frédéric Dubreucq avec qui j'avais travaillé en prévention spécialisée à Roanne que je souhaitais partir de l'ANEF, me contacte et me parle du poste de la Communauté Thérapeutique. Je connaissais un peu Stéphane. Nous avons travaillé ensemble sur la création de la Maison des ados de Roanne. Intéressé par le projet je lui transmets ma candidature. Cela n'a pas abouti car la Cheffe de service (Myriam) qui devait partir a décidé de rester. Elle quittera ses fonctions quelques mois plus tard. Stéphane alors, me rappelle pour me parler cette fois de deux postes, un à la communauté l'autre au CSAPA - CAARUD de Saint Etienne. Mon choix c'est porté sur les services de St Etienne et c'est en novembre 2017, que je deviens le responsable de ces services.

Cyril : Comment fonctionne le CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) de l'association RIMBAUD ?

Les personnes s'adressant au CSAPA, font la démarche d'appeler le service pour rencontrer un professionnel. Elles ont souvent une demande identifiée en lien avec leurs addictions. Les demandes peuvent être diverses et très variées. Elles peuvent aller de l'abstinence à tous les produits à une meilleure gestion de leurs consommations et des risques qui en découlent. La rencontre avec la personne concernée, lors d'un premier accueil, permet de définir avec elle ses objectifs et de l'accompagner ensuite dans un parcours de soin adapté à ses besoins. Nous recevons aussi, des personnes en obligations de soin, orientées par les juges d'application des peines. Après chaque entretien, une attestation de présence leur est délivrée pour attester de leur présence auprès des services judiciaires ou de probation. Nous avons deux appartements thérapeutiques à Saint-Étienne pour des personnes engagées dans un projet d'abstinence. Le contrat est de six mois, renouvelable 1 fois. Deux référents assurent un accompagnement avec deux rendez-vous hebdomadaires : une rencontre au CSAPA, une visite à domicile. Nous avons aussi mis en place plusieurs groupes de parole mensuels pour les personnes accompagnées (5-6 participants). Un groupe de parole pour des échanges entre personnes concernées. Un groupe « émotions », animé par notre neuropsychologue et une personne de l'équipe, aide à mieux comprendre ses émotions pour apprendre à mieux les gérer. Un groupe de psycho-éducation apporte des repères pratiques pour mieux gérer son quotidien. Un autre, de prévention alcool (RPRA), s'adresse aux personnes ayant été pris avec de l'alcool au volant. Un groupe pour auteurs de violences conjugales a aussi été récemment lan-

cé en co animation avec SOS violences conjugales. Au sein du CSAPA la CJC (Consultation Jeune Consommateur) reçoit des jeunes de 12 à 25 ans, parfois avec leur entourage, en questionnement sur leurs consommations. Le principe est de faire le point, éventuellement de proposer une aide, avant que la consommation ne devienne problématique. Nous intervenons aussi à la maison d'arrêt de la Talaudière, les mardis et jeudis après midi, pour assurer la continuité des soins en sortie de détention. Cela peut déboucher parfois sur des projets de cure ou en centres résidentiels. Enfin, l'équipe intervient en prévention, dans les collèges, lycées, MFR, établissements sociaux, médico-sociaux, entreprises etc ... Elle propose aussi des sensibilisations en addictologie aux équipes de professionnels. Enfin notre service accueille l'entourage (parents, enfants, amis), nous leurs proposons écoute et conseils

Cyril : Quel est ton rôle en tant que chef de service ?

En tant que chef de service, je suis le garant de la qualité de l'ensemble des missions proposées aux personnes venant au CSAPA et au CAARUD et veille à la qualité des accompagnements. Je m'assure que les équipes soient dans de bonnes conditions de travail. Je suis responsable de l'équilibre des services, à ce titre je favorise la réflexion des équipes et valide les projets à venir. Parfois il m'arrive de freiner la mise en œuvre de certains projets ou d'aller chercher des moyens supplémentaires comme je l'ai fait ces dernières années. J'ai un rôle d'interface entre la direction et les équipes et doit amener à cet endroit cohérence et compréhension, pour que nous soyons au plus proche de nos valeurs et de nos différents projets (associatif, de services ...)

Kamal : Une question m'est venue tout au long de l'interview et j'ai vraiment envie de te la poser. Si tu croisais le jeune Philippe de 18 ans fraîchement diplômé, devenu aujourd'hui Chef de service, que lui dirais tu maintenant ?

Ta question m'émeut beaucoup parce que sincèrement, ce n'est pas une question que je me suis posée et c'est parfois délicat de se retrouver face à soi-même. Mais je me dirais « bravo p'tit gars, tu as été top ! Tu as été fidèle depuis toujours à ce que tu penses, à ce que tu as voulu faire, à tes valeurs. Fidèle aussi bien dans ton travail que dans ta vie personnelle. La façon d'être que j'ai avec mes amis ou avec toi c'est un tout pour moi, alors oui je me dirais « Bravo pour ce petit bout de chemin ! »

Malheureusement, par manque de place, nous n'avons pu intégrer la partie concernant le CAARUD (Centre d'Accueil, d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogue). Nous en sommes désolés mais nous y consacrerons une page complète dans notre prochain numéro.

Interview réalisée et retranscrite par :



Kamal C.



Cyril C.

Résidents

UN 24 FÉVRIER À FIRMINY...

Depuis environ 8 ans, la Communauté fait une intervention devant les élèves de ENSEIS (Ecole Nationale des Solidarités, de l'Encadrement et de l'Intervention Sociale) en compagnie de deux éducatrices, Jeanne et Maud. Cette année, Charlotte, Benoist et Gilles les ont accompagnés. Ils vous partagent ce qu'ils ont vécu à travers cette belle expérience.



«Lorsque je me suis portée volontaire et que j'ai été choisie pour participer à la présentation de la CT à l'ENSEIS, j'étais vraiment ravie, sachant que mon projet pour l'avenir serait de pouvoir faire partie de ces étudiants. Nous avons tous les 5 mis du coeur et du temps à l'élaboration de ce projet, ce qui a créé des liens et des discussions entre nous. J'ai eu l'idée d'interviewer quelques-uns des résidents afin d'avoir encore plus de témoignages et des points de vue au plus juste de la réalité pour que les étudiants puissent comprendre que l'addiction peut toucher de manière différente, que ce n'est pas une science mais bien plus profond que ça pour tout un chacun. Cette expérience m'a permis de gérer mon stress et de voir que je suis capable de parler d'un sujet qui me tient à coeur et tout ça avec le soutien mutuel des personnes présentes. Je peux dire que j'étais fière de moi, de nous... et ce n'est pas rien pour mon rétablissement.»

Charlotte K., résidente



«Je me sens fière de faire cette intervention avec les résidents. Cette expérience resitue de la symétrie entre résidents et professionnels, il y a une co-construction, on se lie tous ensemble. Cette complémentarité va au-delà du témoignage, c'est une vraie expertise partagée avec différents regards. J'ai

pu constater une évolution en observant qu'au fil du temps de plus en plus de structure s'impliquent avec la parole des personnes concernées. J'ai vu le sens aussi à proposer à Céline, de Pixels, de réfléchir avec nous à cette intervention. Aujourd'hui, des anciens résidents sont étudiants dans ces salles et cela prend donc complètement sens, il y a une émulation réelle entre nous tous.»

Jeanne J., éducatrice



« Cette présentation à l'école a été pour moi enrichissante, le fait de parler de mon addiction a conforté mon choix du rétablissement. J'ai eu un peu peur d'être une souris de laboratoire mais pas du tout, j'ai pu exprimer ce que je vivais à la C.T et en quoi les groupes de parole m'étaient indispensables pour déconstruire mes schémas d'addict.»

Benoist P., résident



«Le travail en équipe est très important, il y a un engagement rigoureux avec un vrai travail de coordination et de répartition des tâches. Durant ce travail en amont les échanges sont riches, ils mettent du sens et peuvent créer des débats entre éducateurs et résidents. Sur le moment de la présentation aux étudiants, il y a forcément la gestion du stress, les résidents ressentent une valorisation. Leur transmission démontre leur acceptation à être

malade et entre nous, il y a surtout une réelle horizontalité et une entraide à la présentation au public.

Les étudiants peuvent donc mieux se rendre compte de la réalité de l'addiction avec les récits d'expériences. J'ai pu observer également des interventions de plus en plus actives et le bienfait de l'horizontalité qui s'installe à ce moment-là.»

Maud A., éducatrice



« J'ai été volontaire pour présenter la CT sans vraiment croire que j'allais être choisi comme on était beaucoup à vouloir y participer.

Quand j'ai su que j'étais dans le trio, je l'ai pris très à coeur. Avec Maud et Jeanne, nous avons bien structuré la présentation que l'on a faite, également avec l'intervention extérieure de Céline (ancienne résidente) de l'association PIXELS qui est très à l'aise, ce qui m'a permis d'être plus confiant. Ça s'est très bien passé pour moi avec beaucoup d'émotions. Cette expérience m'a fait prendre de la hauteur et du recul sur mon soin et du sens à chaque atelier proposé à la CT. La première prise de parole a été compliquée mais une fois lancé, cela a été très constructif pour moi comme pour les étudiants qui nous ont fait des retours très positifs. Merci aux éducateurs, mes compagnons et les étudiants car ça m'a permis d'avancer un peu plus dans mon soin »

Gilles N., résident



DES STYLOS...
UNE ASSO...

© Pierre

Depuis février 2025, nous pouvons apprendre à faire des stylos en bois au chantier. Grâce à notre encadrant technique Jean-Jacques ainsi que 3 résidents qui sont allés se former à la Communauté Thérapeutique de Brantôme, nous avons pu faire une cinquantaine de stylos. C'est l'un des ateliers qui m'a donné le plus de plaisir. J'ai pu y apprendre la patience afin de bien faire et pouvoir transmettre au mieux à mes collègues résidents. J'ai apprécié d'être libre de choisir mon bois, il faut être délicate et minutieuse car avec le tour à bois c'est pas toujours évident de s'adapter à chaque type de bois.

Le fait d'avoir fabriqué avec passion des stylos uniques n'a pu que me rendre fière, surtout le 1er réalisé de « A » à « Z ». Tout le monde peut témoigner de la joie que j'ai ressentie, un peu excessive mais sincère, voir le résultat et me dire que j'en étais capable.

Je me suis sentie utile dans la transmission à l'autre, pouvoir aider et répondre aux questions de chacun. J'avais perdu confiance en moi et un simple stylo a eu un effet très bénéfique sur moi. Avec la pratique, j'ai pu améliorer mes gestes, mais celui qui m'a apporté le plus de joie reste bien entendu le premier même si ce n'était pas le plus beau ! Je trouve ça super de pouvoir aider une association et en même temps nous aider nous dans notre soin. Dans cet atelier, j'y ai trouvé mon compte et ai ressenti une grande joie d'y avoir participé.

Charlotte K., résidente



© Kamal

Quand les résidents rencontrent Anthony et le village

Une fois n'est pas coutume, nous avons été présents dans le village pour la célébration du 8 mai. Dès 9 heures, en coordination avec Jean-Jacques, nous avons installé, Lizon, Charlotte et moi, le stand des « Portes De L'imaginaire », au même endroit que l'année passée. Les sculptures en bois et notre journal en 2024 ont laissé place à un presseur à fruits et des stylos, tous faits par nos soins dans notre ferme « Les portes ». Nous avons organisé un roulement pour assurer la tenue du stand auquel ont participé Virginie, Nicolas, Pierre et Alexandrù, des résidents.

La construction du presseur s'est effectuée durant plusieurs mois avec pour finalité de le mettre à disposition dans le village pour tout le monde et c'est désormais possible ! Nous en sommes fiers et contents !

Quant aux stylos dont parle Charlotte juste au-dessus de cet article, de nombreuses discussions entre les résidents et Jean-Jacques ont eu lieu avec pour décision collective d'en fabriquer et de les vendre au profit d'une association. Nous avons choisi communément « Les Amis d'Anthony », association créée par Laurent, un de nos veilleurs de nuit

dont le fils est atteint de la Myopathie. Cela avait du sens pour nous tous !

De nombreuses personnes se sont arrêtées par curiosité, envie, pour acheter des stylos ou tout simplement pour échanger sur ce que nous sommes et faisons à la Communauté Thérapeutique. Des sourires, des encouragements, de la bienveillance...

Un pur bonheur pour nous ! Nous avons également eu le plaisir d'avoir la visite d'Anthony et ses parents, très soutenant et reconnaissant de notre action ! De l'émotion à l'état pur ! Nous sommes rentrés touchés et heureux par cette matinée entre les échanges, la vente de plus de 30 stylos et notre présence au village que l'on a senti appréciée. Vivement l'année prochaine !

Si vous souhaitez soutenir ou en savoir plus sur « Les Amis d'Anthony »

 <https://www.facebook.com/groups/752620714854338/>

 <https://www.instagram.com/lesamisanthony/>



Kamal C., résident



Dans le cadre de leur transition vers l'extérieur et leur rétablissement, certains résidents et résidentes participent à des groupes de parole organisés par l'association PIXELS à Saint-Etienne. Céline Garcher, ancienne résidente, en est une des co-fondatrices. Il nous semblait évident de la laisser nous parler de ce qu'est et ce que propose PIXELS.



«Quand est-ce que j'ai su que c'était la fin de mon parcours, que j'étais prête à partir de la communauté thérapeutique ? Quand j'ai senti suffisamment d'envie, d'espoir et de joie à retourner dans la vie ordinaire. Bien-sûr ça fait peur mais le désir était plus fort que la peur, l'appel du dehors, de la liberté plus fort. Je parle de liberté car c'est un concept important et difficile à vivre quand on a un profil addict et donc dépendant. Je suis partie joyeuse. J'ai choisi de m'installer à Saint-Etienne car je ne voulais pas retourner à Paris. J'ai hésité avec une ville proche de ma famille et une autre plus proche de mes amis mais finalement c'était rassurant de rester dans la région. Être à Saint-Etienne m'a permis de garder un lien avec la CT comme garde fou, filet. Ce qui est bizarre, c'est que c'est l'option la plus dure que j'ai choisie : une ville loin de tout où je ne connaissais personne. Aujourd'hui, les gens me disent courageuse mais à cet époque, c'était pour moi le plus rassurant. Et ce n'est qu'aujourd'hui que je me rends compte à quel point c'est difficile effectivement de tout recréer. J'ai d'abord pris un appart que j'ai pris le temps de m'approprier tout en étant encore à la CT puis j'ai trouvé un travail en tant que pair aidante à mi-temps et tout c'est enchaîné très rapidement. Très vite les groupes de parole m'ont manquée, le fait de pouvoir débriefer avec des gens qui ont le même langage que moi, avec qui je peux partager mes peurs, mes incertitudes, mais aussi mes joies et réussites ! Alors j'ai monté une asso de rétablissement en santé mentale : Pixels. Je me suis aperçue qu'il était fondamental pour

moi de garder un ancrage, un sens à mon rétablissement et pour ça, j'ai besoin des autres, d'un groupe, d'une communauté. PIXELS, c'est 6 co-fondateurs, co-fondatrices issues de la psychiatrie, de l'addiction, de la protection de l'enfance, 6 personnes qui ont en commun le désir de continuer à vivre le mieux possible en dépit de la solitude et des difficultés causées par la souffrance psychique. Une association en auto-gouvernance pour continuer nos rétablissements «hors les murs» de l'institution. Aujourd'hui, Pixels, c'est un groupe de parole hebdomadaire en auto gestion à Saint Etienne. C'est de l'auto-support via des formations sur l'approche rétablissement et le PSSM pour nos adhérents mais aussi des formations auprès des professionnels de nos structures de partenaires. C'est dans ce cadre que j'ai participé avec Sophie Darneix, la cheffe de service de la CT au congrès national de la fédération Addiction où j'étais invitée à présenter Pixels. J'ai proposé à Sophie de faire une intervention à deux voix pour parler de l'évolution des pratiques professionnelles dans l'accompagnement des personnes en situation d'addiction, ou l'approche rétablissement permet l'émergence de projets comme Pixels. À la CT, l'accompagnement personnalisé permet de retrouver un JE, une autonomie et un retour à la citoyenneté ! Quant à l'animation d'un groupe de parole c'est l'expertise que je tire de mon accompagnement qui m'a permis de me sentir légitime et en capacité de le gérer en dehors d'une structure de soin et donc sans «professionnel».

*Céline G., Co-fondatrice de l'association
Pixels à Saint Etienne*

Témoignages



«Le groupe de parole du mercredi soir est pour moi une réelle opportunité de pouvoir continuer à déposer, à exprimer ce que je vis au quotidien depuis mon départ de la CT en mars dernier.

Pixels est le lieu où le lien bienveillant, aidant et sans jugement ou la santé mentale et l'addiction se rencontrent me permettant de partager mes expériences sur le chemin du rétablissement.»

Sébastien L., ancien résident



«Présent depuis le premier groupe de parole, j'apprécie y aller régulièrement et c'est vraiment un moment que j'affectionne. Partager et être à l'écoute dans un lieu différent de la CT avec d'autres personnes venant de tout horizon est un vrai plus dans mon rétablissement ici aux Portes l'Imaginaire mais le sera aussi pour mon avenir proche dans la région. Je m'y investis et reçois tout autant !»

Kamal C., résident

[Si vous souhaitez plus d'informations ou soutenir cette association](#)





RELAX, TAKE IT EASY

« Une fois de plus, les animaux sont invités dans ce journal, et ce n'est pas pour rien. Bien plus que de simples bêtes, ce sont de véritables compagnons de route sur le chemin du rétablissement. »



Le mot animal est issu du latin « anima » qui signifie « souffle de la vie, principe vital » et il me semble que c'est effectivement bien ce qu'ils nous amènent, un second souffle, un élan vital. Les poules, les oies, les moutons, le chat (Rimbaud), et l'âne (Barney) sont tous très différents, mais tous ont leur place dans la communauté. Bien que le terme soit un peu surprenant, ils sont de véritables outils de travail, des supports de médiation. Leur sensibilité, leur capacité d'écoute, de non-jugement, en font de très bons confidents



pour certain(e)s résident(e)s. Ce sont aussi de très bons miroirs émotionnels, ils nous renvoient sans cesse à nous et à nos émotions. Mais avoir des animaux ne signifie pas que câlin, douceur et tendresse. Ils nécessitent de l'exigence, de la rigueur, et de l'attention, c'est une véritable responsabilité. Il faut se lever tous les matins pour ouvrir aux poules et les fermer le soir, aller s'occuper des moutons, des oies et de Barney tous les jours même s'il pleut, ne pas se laisser apitoyer par le chat qui réclame à monter dans les chambres, ... Le soin aux animaux est toujours effectué au moins à deux à la communauté, et c'est donc aussi l'occasion de rencontrer un(e) autre résident(e) dans un contexte différent, s'entraider en cas d'appréhension, se soutenir dans les moments moins agréables (nettoyage du poulailler et de la cabane par

exemple) et surtout partager de bons moments. Pour conclure, s'occuper des animaux, c'est porter de l'attention à l'autre, reprendre un rythme, respecter un cadre, des règles, assumer une responsabilité afin que tout le monde puisse passer de bons moments ensemble. Je m'adapte au groupe et à ce que je ressens d'eux lorsque nous sommes ensemble.

Maud A., éducatrice



En arrivant à la CT, je fis la connaissance des animaux, Rimbaud notre chat et mascotte. Moi qui aime bien les chats, j'étais ravi. Puis, j'ai vu notre poulailler avec 17 poules. La première fois où j'ai dû m'en occuper, ce ne fût pas facile car étant de la ville, nettoyer le poulailler était difficile mais avec le temps, j'ai pris du plaisir et elles nous le rendent bien avec les oeufs qu'elles pondent chaque jour. Au portes, j'ai rencontré d'autres animaux : 1 âne, 2 moutons. Nous avons aussi accueilli 2 nouveaux résidents, des oies de Guinée, il y a deux mois environ. Je n'aurai jamais imaginé avoir de l'affection pour un âne, Barney. Une connexion s'est faite entre lui et moi ; je me confie à lui, je le brosse

et le masse. Je fais aussi des balades avec lui, c'est une éponge à émotions. J'aime particuliè-



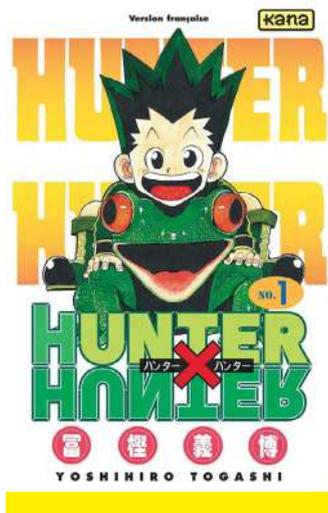
rement passer du temps avec lui. Maud, notre éducatrice responsable animaux, m'a fait passer le permis Barney. Cela nous permet à nous les résidents de pouvoir tenir Barney pendant les balades et transmettre au nouveaux résidents les règles à avoir avec lui. Ce que j'aime avec Barney, c'est quand il me fait des câlins. Il pose sa tête contre moi, c'est un moment de détente pour moi. Barney est très important pour moi dans mon rétablissement face à l'addiction.

Cyril C., résident

C'est du pur bonheur d'avoir cette chance d'être entouré d'animaux. C'est une bonne thérapie !



MANGA, ALBUM, LIVRE...



Hunter X Hunter

Mangaka japonais, Yoshihiro Togashi est né le 27 avril 1966 à Shinjo. Il est principalement connu pour avoir créé deux séries de mangas dont Hunter X Hunter.

L'histoire > Hunter, littéralement chasseur. Devenir hunter est le désir le plus profond de Gon Freecss, un enfant 12 ans, dont l'activité principale et favorite depuis sa plus tendre enfance est d'observer, s'immerger dans la nature, devenant ami des animaux, et dont les sens se sont vus être affûtés à l'image de ces derniers. Si Gon veut devenir hunter, c'est avant tout pour poursuivre les traces de son père qu'il n'a jamais connu, lui-même hunter de haut rang, et pourquoi pas parvenir à le rencontrer ?

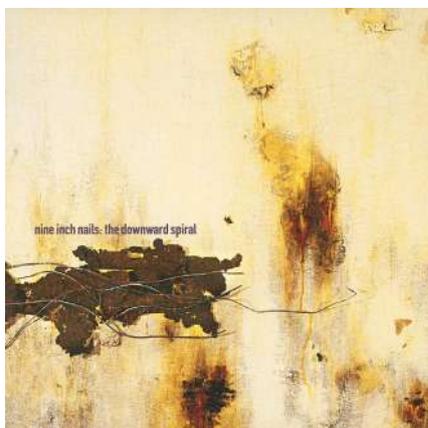
Pourquoi j'aime ? > Je suis au début de cette série de mangas mais j'aime particulièrement la teneur spirituelle que prennent l'ensemble des tomes, tant à travers les personnages qu'au sein des contextes et environnements qu'ils traversent. J'apprécie également l'esthétique visuelle de ce manga, qui peut plaire à différents âges. Je l'avais commencé étant enfant, je le relis aujourd'hui, avec encore plus d'appréciation. Mon personnage préféré ? Kirua, assurément !

Du même auteur :

Yü Yü Hakusho



Maxime F., résident



Nine Inch Nails

Nine Inch Nails, groupe de metal industriel américain fit son apparition en 1988 avec comme leader principal, producteur, chanteur et compositeur Trent Reznor.

Ses compositions furent la bande son de plusieurs films cultes tel que « The Perfect Drug » dans Lost Highway de David Lynch et il collabora avec de nombreux artistes renommés comme Marilyn Manson avec sa célèbre reprise de « Sweet Dreams ».

Pourquoi j'aime > Nine Inch Nails est avant tout un voyage dans l'underground metal avec des histoires de vides, de manques et d'enfers intérieurs. Trent Reznor nous embarque dans son univers nihiliste ou il y décrit des mondes planants, déchirés dans lesquels l'homme est aspiré ou s'y perd volontairement.

Le clip de son single qui le cémenta comme icône rock « Closer » est un véritable film d'auteur horrifique et noir oscillant entre le morbide et le désir.

J'ai été bercé par cet univers mystique durant mon adolescence, je prend encore plaisir à l'écouter aujourd'hui. Si cela vous attire, je recommande vivement !

Du même groupe :

Pretty Hate Machine (1989)



Héléna C., ancienne résidente



Votre cerveau vous joue des tours

Albert Moukheiber, français d'origine libanaise, né en 1982, est un docteur en neurosciences. Il est également psychologue clinicien et chargé de cours.

Pourquoi croyons-nous souvent avoir raison lorsque nous avons tort ? Pourquoi sommes-nous terrorisés par une toute petite araignée inoffensive ? Riche de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne et de récits d'expériences de psychologie sociale, cet essai rend accessibles les dernières découvertes des neurosciences et propose des outils pour faire de notre cerveau notre allié en toutes circonstances.

Pourquoi j'aime ? > Ce que j'aime chez Albert Moukheiber ? Il est jeune, scientifique en neurosciences et ouvert d'esprit. Dans ce livre, il aborde le fonctionnement du cerveau et des biais cognitifs, en gros c'est... Moins on connaît un sujet, moins on est capable de mesurer à quel point on ne maîtrise pas ce sujet en question. Il parle des fausses informations et la formation des opinions. Ce bouquin n'a pas de mots savants et il est facile à lire, J'adore et le conseille fortement.

Du même auteur :

Neuromania



Lizon F., résidente



*« Je m'embarque vers l'inconnu
 L'esprit perturbé mais paisible
 Tout m'a l'air tellement incongru
 Les larmes ne coulent pas ça a l'air facile
 Mes démons ont l'air factice
 Ma rémission et ma rage coexistent
 Nouveau départ loin de tout
 Suis-je prête à renoncer à mon monde feu
 Mon moment est-il venu
 Dois-je renaitre de mes cendres
 Ou ne plus jamais redescendre
 Je me retrouve, écorchée, nue
 Vais-je un jour guérir du mal qui m'habite
 Puis-je me réfugier dans tes bras, pour que tu m'abrite
 Je laisse les jours s'écouler
 Je tiendrais le coup, sans m'écrouler »*



Hélène C., ancienne résidente

« LE DÉFILÉ DES JOURS MESQUINS
 LAISSE PLACE À L'OUVERT DU CIEL,
 À L'ANGOISSE DES TEINTES DOUTEUSES.
 ON AIMERAIT L'HOMOGENÈME, EN JOUANT LE DÉSORDRE.
 MAÎTRE ZEN DÉAMBULE PARMIS LE CHAOS DE SA CRÉATION. »

« En abondance...
 ...Les jours de pluie se mêlent à ceux de soleil...
 ...Qui l'emportera aujourd'hui...
 ...Quand l'orage gronde, vient la rosée qui nettoie...
 ...Viennent les rayons qui réparent...
 ...En abondance... »



Maxime F., résident



NUMEROS UTILES AUTOUR DE L'ADDICTION

La Communauté Thérapeutique est régie par l'Association Rimbaud (loi 1901) qui est un centre d'addictologie implanté à Saint-Etienne et Roanne dont la création remonte à 1979. **L'Association Rimbaud est un ensemble d'établissements de soins dans les champs des addictions, des problématiques de l'adolescence et pathologies diverses. Elle est composée d'un Centre de Soins et d'Accompagnement en Addictologie, d'un Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour Usagers de Drogues, d'une CJS (Consommation Jeunes Consommateurs), d'Appartements Thérapeutiques, d'FMR (Fêtes à Moindres Risques), et d'une Communauté Thérapeutique.**

Association Rimbaud (centre d'addictologie) :

Rimbaud Saint-Etienne :

2 boulevard des Etats-Unis
04 77 21 31 13

Communauté Thérapeutique :

"Les Portes de l'Imaginaire"
9 route de Saint Julien
42 111 La-Côte-Saint-Didier
04 77 96 25 85

Rimbaud Roanne :

28, avenue du Grand Marais
04 77 70 11 25

Drogues-Info-Services.fr

0 800 231 313 (de 8h à 2h. Appel gratuit depuis un poste fixe)

A.I.S.P.A.S Montbrison : AISPAS est une association de prévention des violences sexuelles et d'accompagnement des victimes dans le département de la Loire. Elle accompagne depuis 1990 les victimes de ces violences et participe à la prévention des abus sexuels.

7 rue des visitandines
42600 Montbrison

04 77 96 96 42 - @ : montbrison@aispas42.fr

FMR association Rimbaud :

Rimbaud FMR (Fêtes Moins Risquées) est une action mise en œuvre par le CAARUD du Centre Rimbaud. Encadré par un professionnel, un groupe d'intervenants se déplace dans les espaces festifs : concerts, festivals, free party, espace urbain...

2 boulevard des États-Unis

42 000 Saint-Etienne

04 77 21 31 13

Heures d'ouverture : le lundi de 9h à 11h 45, mardi de 9h 15 à 12h 15 et de 14h à 17h30,

jeudi de 9h 15 à 12h15 et de 14h à 17h 30,

le vendredi de 9h 15 à 12h15 et de 14h à 17h 30.

Les Narcotiques Anonymes trouvent leurs origines dans le programme des Alcooliques Anonymes. C'est un programme de rétablissement des drogues créé en 1953 aux États-Unis qui existe depuis 1983 en France. NA est présent à travers le monde et organise plus de 61 800 réunions hebdomadaires dans 129 pays.

NA (Narcotique Anonyme) Saint-Etienne

52 boulevard Jules Janin -

42 100 Saint-Etienne.

Réunion le lundi de 19h à 20h 30, Atelier d'écriture de 19h à 19h30 les 1er lundi du mois

Helpline NA : 01 43 72 12 72 tous les jours de 9h à 22h

ENIPSE

Equipe Nationale d'Intervention en Prévention et Santé

14 rue d'Arcole, 42000 Saint-Étienne

Contact : enipse@enipse.fr

<https://www.enipse.fr/>

À LA CÔTE SAINT-DIDIER

Mairie : Lundi 8h30 - 12h30, Jeudi 13h30 - 16h, Vendredi 8h30 - 12h30 et 13h30 - 16h, Samedi sur RDV
1 montée du champs de foire 04 77 97 90 51 -
@ : mairie@stdidier.fr

 <https://www.facebook.com/share/1KkW9Yru4T/>

La Poste : Lundi, mardi, vendredi, samedi 8h30 - 11h30
Jeudi 13h30 - 15h30 / 04 77 76 60 07

Boulangerie FAYE Laurent : Lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi 7h45 - 13h et 16h - 19h, Dimanche 7h45 - 13h
9 place Fournit Fayard 04 77 97 91 98

Karine Coiffure : Du mardi au jeudi 9h - 12h et 14h - 18h
Vendredi 9h - 18h et Samedi 8h - 15h

Avec ou sans RDV - 25 place Fournit Fayard - 04 77 97 99 23

 <https://www.facebook.com/share/1AdwJXVwcv/>

Café Les Trois Temps : Du mardi au vendredi 7h - 14h et 16h - 21h et Samedi, Dimanche 7h - 14h / 04 77 24 80 78
Site web : lestroistemps.com

 <https://www.facebook.com/share/16ShG9sntj/>

Chouette Épicerie : Mercredi 12h - 12h15, Vendredi 11h - 11h30 et Dimanche 8h - 12h
Place du marché ou local FNACA - 06 26 39 87 57

Marchés place du village :

Jeudi de 16h à 19h - Fromages (Vincent) et ferme Eric TARDY (Viandes) - 06 83 05 54 04

Dimanche matin : Fromages de Léonie et Natacha

EHPAD Saint Joseph :

04 77 97 91 37 - @ : maisonacc.stjoseph@wanadoo.fr

Sou des écoles :

 <https://www.facebook.com/share/19FagsaD5z/>

Comité des fêtes :

 <https://www.facebook.com/share/19tyqZzbYc/>

Fabdesir :

Atelier Réparation le 1^{er} samedi du mois et atelier Informatique le 3^e samedi du mois

Si ce journal vous a plu, venez retrouver sa version pdf en ligne sur le site :
www.centre-rimbaud.fr